

**WITTAMER** (*Michel-Arthur*), Officier (Stockem-Heinsch, 25.9.1854 - Woluwe-St-Pierre, 15.11.1939). Fils de Georges et de Labranche, Catherine.

Léopold II avait à lutter contre le manque d'esprit d'entreprise et l'indifférence des financiers et des hommes d'affaires à l'égard de sa politique expansionniste. Toutefois, en 1887, le baron Sadoine s'était rendu en Chine pour essayer de nouer des relations commerciales et étudier les conditions économiques de cet immense empire. Il semblait avoir réussi, lorsqu'un conflit, éclaté en 1894 avec le Japon, se termina par une désastreuse défaite pour l'Empire du Milieu.

Les Japonais s'étant montrés durs à l'égard des vaincus, les puissances occidentales intervinrent pour faire adoucir les conditions de paix entre les deux pays. C'était le moment choisi, en échange des services rendus, pour demander de nouer des relations industrielles et commerciales avec un pays qui ne possédait pas de marine de guerre.

Après la visite à Bruxelles le 8 juillet 1896, du mandarin chinois, vice-roi du Petchili, Li-Houng-Chang, Léopold II s'efforça d'intéresser les industriels belges à la Chine.

C'est alors que le Souverain réussit à faire construire, par des ingénieurs belges, la ligne de chemin de fer de Pékin à Hankow et son prolongement jusqu'à Canton. Puis, ce furent des entreprises minières, des industries électriques, des affaires bancaires auxquelles les Belges furent progressivement intéressés, malgré la révolte des Boxers en 1900.

Pour arriver à ce résultat, Léopold II eut recours aux services d'officiers belges, puisque cette méthode lui avait si bien réussi en Afrique. Différentes missions, dirigées par des officiers, se succédèrent en Chine; citons Baesens, Wittamer, Fivé, Franqui, Harfeld, de Wouters d'Oplinter et Lambert.

Ces missions étaient presque toutes à but économique et financées partiellement par des groupes industriels, l'idée de Léopold II étant de livrer à la Chine des produits de l'industrie belge. Cependant, Fivé et Wittamer semblent plutôt avoir été envoyés dans un but d'exploration.

Pour présenter l'examen d'admission à l'École militaire, le jeune Wittamer, dont les parents étaient des cultivateurs aux revenus modestes, fit le trajet Arlon, Bruxelles et retour à pied. Il réussit l'épreuve, fut admis en qualité d'élève le 1<sup>er</sup> décembre 1874 et promu sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> janvier 1877; il passa à l'artillerie le 17 avril 1879 et fut désigné pour le 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 24 du même mois. Nommé lieutenant le 27 juin 1881, il fut admis à l'École de Guerre le 18 août 1882 et nommé adjoint d'Etat-Major le 27 décembre 1884.

Wittamer entama alors la carrière normale d'un officier breveté d'Etat-Major; il fut envoyé en stage au régiment des carabiniers, puis, le 24 juillet 1885, nommé aide de camp du général Knepper, tout en étant détaché au 11<sup>e</sup> de ligne jusqu'au 31 décembre 1885.

Le 16 septembre 1887, il fut déchargé de ses fonctions d'aide de camp et, le lendemain, passa au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie pour être détaché à l'inspection générale de l'arme. Nommé capitaine le 21 juillet 1889, il devint professeur suppléant d'artillerie à l'École de Guerre le 7 mars 1892.

Nommé capitaine commandant le 26 juin 1892, il fut détaché le 31 mars 1893 de l'inspection générale d'artillerie pour passer successivement au 1<sup>er</sup>, puis au 2<sup>e</sup> régiment d'ar-

tillerie. Le 12 avril 1897, il remplît les fonctions de directeur des études à l'école des cadets.

Le registre matricule signale ensuite que, le 26 avril 1898, le commandant Wittamer fut détaché provisoirement à l'Institut cartographique militaire et qu'il rentra au régiment le 19 octobre 1903.

En fait, pendant cette période, Wittamer allait connaître une existence toute différente de celle qu'il avait menée jusqu'alors.

En 1898, des délégués belges discutaient à Pékin la construction du chemin de fer destiné à relier la capitale chinoise à Hankow; le Roi désirait faire étudier l'interland desservi par cette voie de communication, ainsi que les régions limitrophes qui auraient également pu justifier la création de liaisons ferrées nouvelles.

Trois officiers d'artillerie, Wittamer, Richard et Servais, furent désignés pour faire partie de cette mission financée par la Société Cockerill à Seraing, les Usines métallurgiques du Hainaut à Couillet et les Ateliers de La Meuse à Liège.

A la fin du mois d'avril 1898, les trois officiers furent reçus par le Roi qui expliqua que leur mission essentielle était de contribuer à l'indépendance du pays en réussissant à ouvrir à l'industrie belge de nouveaux débouchés en Chine. La mission belge s'embarqua à Marseille le 4 mai 1898, pour arriver à Pékin le 25 juin. Officiellement, ces représentants n'étaient pas des Belges, mais des Congolais envoyés par l'Etat Indépendant et parés de titres propres au Congo. Wittamer, qui n'avait jamais mis les pieds en Afrique, avait été, pour la circonstance, bombardé commissaire de district de première classe. Un haut personnage chinois s'étonna d'ailleurs que ces représentants du Congo ne fussent pas à peau noire.

Dès l'arrivée, les ennuis commencèrent, car les légations étrangères voyaient d'un fort mauvais œil ces trois ingénieurs qu'on savait être des officiers de Léopold II. En fait, après la défaite cuisante de la Chine par le Japon, les Puissances se partageaient les zones d'influence dans le Céleste Empire et l'arrivée d'un nouveau venu était de nature à les indisposer. Le ministre d'Allemagne à Pékin, le comte von Heyking, faisait savoir bien haut qu'il ne reconnaîtrait jamais cette mission congolaise et qu'il ignorait les nouveaux arrivants. Aussi, le baron de Vinck des deux Orp, ministre de Belgique en Chine, jugea prudent de diriger les nouveaux arrivants vers Tien-Tsin, où leur présence serait moins remarquée.

Mais à peine installée dans cette ville, la mission vit les malheurs s'abattre sur elle; Richard et Servais ne supportèrent pas le climat. Après un voyage en Corée et au Japon, ainsi qu'un séjour de cinq mois dans la montagne de Hong-Kong pour refaire leur santé, les deux officiers quittèrent la Chine en février 1899, pour rentrer définitivement en Belgique.

Demeuré seul, Wittamer se mit à parcourir le pays à la recherche des ressources à exploiter. Il se dirigea d'abord en direction sud pour visiter la province du Ho-pé où il reconnaît des mines de charbon et des dépôts de sulfure de zinc à Chan-hai-koan. Ensuite, continuant vers le Sud, Wittamer descendit dans la vallée du Yang-tsékiang, où il passa le dernier trimestre de 1898 à explorer la région. Il séjourna, notamment, à Hankow, où il fit la connaissance du consul de Belgique, Emile Franqui; ces deux hommes s'apprécièrent mutuellement dès la première rencontre.

Pendant le séjour à Hankow, Wittamer étudia la défense de la ville et l'organisation d'une manufacture d'armes à Hanyang, dont on envisageait de lui confier la direction; mais

l'affaire ne se réalisa pas.

A la fin du mois de janvier 1899, il séjourna à Nankin, où le Vice-Roi lui demanda de visiter les arsenaux et d'inspecter la défense de la ville; cette mission dura environ trois mois. Le commandant Wittamer, constatant qu'il ne pouvait recevoir la direction d'un arsenal, demanda des instructions à Bruxelles. Dès les premiers jours de mai 1899, il fut chargé par ses commettants d'une vaste exploration des provinces Nord de la Chine.

Sagement, Wittamer jugea devoir d'abord se concilier les faveurs des autorités russes et de la Banque russo-chinoise.

Il se rendit à Vladivostok où il se présenta au Gouverneur général qu'il parvint à convaincre, par la sincérité de ses explications, que son voyage dans la sphère d'influence russe avait pour objet uniquement des considérations d'ordre matériel. Le retour à Tien-Tsin eut lieu par le Japon et la Corée.

Le baron de Vinck des deux Orp reçut Wittamer à Pékin et lui conseilla de ne pas se mettre en concurrence avec la mission Fivé, de l'Etat Indépendant du Congo, qui œuvrait dans la même région déjà; il lui demanda également de se rendre à Port-Arthur afin d'obtenir, si nécessaire, la collaboration de la direction du chemin de fer Trans-Sibérien.

Après ces démarches, Wittamer trouva le télégramme l'autorisant à visiter, selon sa proposition, la plus occidentale des provinces de l'Empire du Milieu, la province du Kansou, où, traditionnellement, les habitants s'adonnaient à l'agriculture, alors que des gisements de charbon et de minerais restaient inexploités.

En 1879, des missionnaires de Scheut, dont Mgr Hamer, premier évêque du Kansou, s'étaient établis dans cette province. En 1882, un Belge, Paul Spilingaerd, avait été nommé percepteur des douanes à Suchow et il avait acquis une telle renommée qu'il avait été nommé mandarin. Aucun Européen n'aurait pu, mieux que Spilingaerd, renseigner Wittamer sur les richesses naturelles du Kansou; d'autre part, Monseigneur Hamer et ses missionnaires connaissaient parfaitement les populations de cette province assez délaissée, à cause de son éloignement.

Ayant achevé les préparatifs, Wittamer quitta Pékin le 6 octobre 1899, accompagné de trois serviteurs chinois, ayant lui-même revêtu le costume du pays. Il se dirigeait vers Kalgan, au seuil du plateau mongol, d'où il avait l'intention de se rendre vers le Nord à Si-wan-tsé, résidence de Mgr Van Aertselaer.

Le 16 octobre 1899, Wittamer quittait Si-wan-tsé, se dirigeant en direction Ouest vers San-tao-Ho, dans la région peuplée par les Ordos. Le voyage se faisait à dos de mulet; la nuit, Wittamer et ses compagnons logeaient de préférence dans des postes où des pères de Scheut avaient établi une mission.

Le 29 novembre 1899, quittant le pays des Ordos, Wittamer se dirigea vers le Sud pour atteindre Si-siang, dans la province du Kansou. Le froid était intense, - 35°C, le terrain très difficile et la région infestée de loups; parfois, il fallait loger dans une caverne, à flanc de coteau, car il n'y avait ni hôtel, ni logement dans cette région.

Le 5 décembre, en cours de route, la petite escorte rencontra Mgr Hamer, qui circulait en charrette tirée par deux mules. Ce fut l'occasion de recevoir de nombreux renseignements, fort utiles pour la suite. Poursuivant son voyage à raison d'étapes allant de 50 à 75 km, le commandant arrivait, le 19 décembre, avec son escorte à Si-Siang où il était accueilli par Mgr Otto. L'évêque de Si-Siang expliqua à l'explo-

rateur qu'il existait effectivement des richesses minières, mais qu'il n'était pas rentable d'en commencer l'exploitation si on ne trouvait pas des voies de communication. Mgr Otto conseilla d'étudier le cours du Fleuve Jaune entre Lan-tchéou et Tchoung-wei. Aussi, le programme de la suite de l'exploration prévoyait:

1. L'exploration de la région comprise entre Lan-tchéou et Suchow en poussant jusqu'aux mines de pétrole de Tchekiang-tsé et retour à Si-Siang;

2. Partir pour Lan-tchéou et régler les préparatifs de la reconnaissance du Fleuve Jaune;

3. Pendant les préparatifs, visite du Sud du Kansou.

Le 28 décembre 1899, le commandant reprit la route et arriva à Suchow le 11 janvier 1900. Ce voyage fut extrêmement pénible; le froid était intense et la neige ne cessait de tomber à gros flocons. En outre, une déconvenue attendait le commandant Wittamer; lorsqu'il voulut se rendre aux sources de pétrole de Tché-king-kia, 50 km au sud de Suchow, il apprit qu'elles étaient situées en dehors de la province du Kansou. Son passeport ne lui permettant pas d'aller au-delà de cette province, il dut rebrousser chemin le 14 janvier, pour être de retour à Si-Siang le 28 janvier 1900. Ce voyage ayant été accompli dans des conditions extrêmement dures, l'explorateur prit quelques jours de repos auprès de Mgr Otto.

Le 10 février 1900, Wittamer quitta Si-Siang pour se diriger vers le Sud, au travers d'une région très accidentée, pour arriver le 16 à Lan-tchéou, sur le Fleuve Jaune.

Du 17 au 24 février 1900, avec l'aide du R.P. de Maeschalk, il étudia l'organisation de l'exploration fluviale; mais comme il fallait attendre la fonte des glaces, il fit un périple en direction Sud-Est. Ce pays était riche en ressources minières, mais pauvre en route et dépourvu de rivières navigables; la reconnaissance du Fleuve Jaune se révélait indispensable pour décider si les mines pouvaient être exploitées. Au cours de ce nouveau voyage, Wittamer fit preuve d'un courage extraordinaire, car les conditions climatiques étaient particulièrement éprouvantes.

Le 18 avril 1900, l'exploration du Fleuve Jaune put enfin commencer, les glaces ayant fondu. Elle se fit sur un radeau de 18 m de long et 8 m de large, constitué de troncs de sapin assemblés par des cordages. Pour arriver le 26 avril à Tchoung-wei, le radeau eut à franchir neuf rapides, dont deux au moins étaient vraiment dangereux. Le commandant constata que le Fleuve Jaune ne constituait pas un moyen de communication industriel donnant accès à la province du Kansou et qu'on ne pouvait, à cette époque, envisager son exploitation commerciale.

Avec ses compagnons chinois et mongols, il poursuivit la descente du Fleuve Jaune jusqu'à Ning-hia qu'il atteignit le 29 avril 1900. De là, il poursuivit la descente en barque jusqu'à Pao-tou, qu'il atteignit le 27 mai 1900. A ce moment, une voie ferrée destinée à relier cette dernière ville à Ning-hia était en cours de construction.

Wittamer, quittant le Kansou, poursuivit directement sa route vers Eul-cheu-seu-king-ti, nouvelle résidence de Mgr Hamer, qui venait d'être nommé vicaire apostolique de la Mongolie du Sud-Ouest. C'est là que Wittamer apprit, de la bouche de Mgr Hamer, la gravité de la situation dans le pays, à la suite de la révolte des Boxers qui venait d'éclater. L'évêque demanda alors au militaire de partir à marche forcée vers Pékin pour demander à l'Ambassadeur de France, qui avait la charge de pro-

téger les missions, d'envoyer du secours vers l'intérieur de la Chine. Déjà, plusieurs communautés chrétiennes avaient été exterminées.

Le 4 juin 1900, le commandant quitta Mgr Hamer en compagnie du R.P. Ramaeckers et de quelques Mongols et Chinois. Le 20 juin 1900, alors que le petit groupe approchait de Kalgan, il rencontra un campement d'Européens fuyant vers Urga, à travers le désert de Gobi. Leurs magasins avaient été pillés et incendiés; le nord de la Chine était en révolution et il y avait déjà 150 000 victimes entre Kalgan et Pékin.

Il n'était plus question de continuer le périple vers la capitale de Chine. Le commandant décida de se rendre à Si-wan-tze distant d'une centaine de kilomètres seulement.

Au passage à Kao-kia-ing-tze, le R.P. Cozys expliqua la situation critique de sa mission; des sentinelles armées étaient placées aux portes et l'évacuation des chrétiens était décidée pour le 23 juin. Payant d'audace, le commandant se promena avec ses hommes armés pour tenir les Boxers en respect.

Le voyage vers Si-wan-tze se fit de nuit, en s'écartant des routes; une même rivière fut traversée dix-sept fois à gué pour faire perdre la trace aux poursuivants éventuels. Lorsque Mgr Van Aertselaer vit arriver, le 23 juin, ce groupe de chrétiens dirigés par un militaire, il dit au commandant: « C'est le ciel qui vous envoie; je vous nomme ministre des armes ».

Wittamer se mit immédiatement à l'ouvrage. Pour impressionner l'ennemi, il constitua une artillerie forte de quarante pièces; les tubes des canons étaient formés de deux hélices de bandages de roues soudées ensemble l'une sur l'autre. La poudre était fabriquée par des villageois fidèles. Ces canons lançaient trois kilos de mitraille à 250 m, mais surtout, ils faisaient beaucoup de bruit, ce qui effrayait les Boxers et les tenait à distance. Des remparts avec redans furent élevés autour du village et le poste de commandement était logé dans un blockhaus qui constituait le dernier réduit de résistance.

Le 28 juillet 1900, à la suite d'une alerte, tous les défenseurs étaient au poste qui leur avait été assigné; en fait, devant l'organisation défensive créée par Wittamer, les Boxers n'osèrent jamais s'en prendre à Si-wan-tze. Hélas, il n'en allait pas de même ailleurs et, à partir de la mi-août, les nouvelles de massacres atroces de chrétiens se faisaient de plus en plus nombreuses. Plusieurs missionnaires, dont Mgr Hamer, avaient été brûlés vifs.

La révolte fut finalement matée et le commandant Wittamer quitta Si-wan-tze le 11 octobre pour rejoindre Pékin, en évitant Kalgan. Le 16 octobre 1900, il arrivait dans la capitale, en compagnie du R.P. Ramaeckers. Le 19 octobre 1900, le commandant Wittamer partait pour Tien-Tsin d'où il s'embarquait le 21, pour le Japon. Il rentra en Belgique via l'Amérique et arriva à Bruxelles le 10 janvier 1901, après trente mois d'une vie extraordinaire.

Wittamer ne retourna pas à l'artillerie; son rapport, approuvé par ses mandants, MM. Greiner, Timmermans et Lelong, fut remis au Ministre des Affaires étrangères le 7 février 1901. Deux propositions importantes qu'il avait suggérées, furent mises à exécution.

En mars 1901, il fut envoyé en mission aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, puis au Mexique. Malheureusement, nous n'avons pu recueillir des informations sur ce voyage, qui dura jusqu'en 1902.

Ensuite, il fut chargé de diverses missions en Belgique et dans des pays étrangers. Il se rendit, notamment, en Allemagne lors de l'arrivée du prince Chun à la tête de la mission chinoise d'expiation pour les atrocités commi-

ses pendant la révolte des Boxers.

Wittamer fut réintégré au 2<sup>e</sup> régiment d'Artillerie par décision ministérielle du 19 octobre 1903. Pas pour longtemps car, à la date du 9 mai 1904, il fut remis à la disposition du Roi pour une nouvelle mission.

Le ministre de la Guerre l'avait détaché à nouveau à l'institut cartographique militaire et, d'après une apostille sur une lettre, l'Etat Indépendant fut informé de cette décision.

En fait, le vaillant officier avait été demandé pour une nouvelle mission en Chine et il est probable qu'il devait s'y rendre de nouveau en qualité de délégué de l'Etat Indépendant. Mais, cette fois-ci, il ne se rendit pas en Extrême-Orient, car la mission fut décommandée par suite de la guerre qui venait d'éclater entre la Russie et le Japon. Aussi, le 27 juillet 1904, il retournait au 2<sup>e</sup> régiment d'Artillerie.

Dès le mois d'août 1904, il fut nommé professeur à l'Ecole de Tir de Brasschaet, pour l'artillerie de forteresse d'abord, pour l'artillerie de campagne, ensuite.

Par arrêté royal du 25 mars 1905, Wittamer fut nommé major et, dès le lendemain, désigné pour les services spéciaux. Il contribua, en qualité de membre de la Commission d'expériences à Brasschaet, au choix d'un matériel de campagne à tir rapide et produisit, d'initiative, des travaux techniques importants qui lui valurent les félicitations du lieutenant général Hellebaut, alors ministre de la Guerre.

Le 26 juin 1907, il fut à nouveau désigné pour le 2<sup>e</sup> régiment d'Artillerie et prit le commandement d'un groupe monté. Nommé lieutenant-colonel le 24 décembre 1909, il fut à nouveau désigné pour les services spéciaux et nommé provisoirement commandant du premier secteur de la position fortifiée d'Anvers.

Le 26 mars 1910, il fut détaché à l'inspection générale de l'Artillerie et fut nommé colonel à la date du 26 mars 1912.

Le 10 mars 1910, le comité d'armes, réuni sous la présidence du ministre baron de Broqueville, proposait, à l'unanimité des voix, Wittamer pour le grade de général. Pour que cette proposition put être suivie d'effet, Wittamer devait, en principe, commander effectivement un régiment pendant un temps déterminé.

Bien qu'il en eut fait la demande et qu'il reçut l'appui de ses chefs, la requête resta sans réponse mais, à la fin du mois de mai 1913, le lieutenant-colonel Wielemans, chef du Cabinet militaire du ministre, lui proposa d'entrer dans le corps des ingénieurs nouvellement créé, car il n'avait pas assez d'ancienneté comme colonel pour être nommé général.

Confiant dans la promesse d'une situation intéressante, il donna sa démission de l'armée le 27 juin 1913.

Quelques jours après, il était désigné pour l'inspection générale de l'armée. Il devait exercer les fonctions d'ingénieur en chef d'artillerie pour l'inspection générale de l'armée.

En fait, Wittamer se trouvait dans une position assez fautive, car la situation des ingénieurs civils, vis-à-vis des militaires, n'avait pas été définie clairement. Malgré plusieurs demandes pour éclaircir pareille situation, en août 1914, aucune directive n'avait encore été donnée.

L'inspection générale d'artillerie passait le 1<sup>er</sup> août à l'administration centrale du ministère de la Guerre et, le 2 août, son chef, le général Hanoteau, était nommé aide de camp du Roi. En quittant son service, le général avait fait prévenir verbalement Wittamer par un ingénieur qu'il avait à assurer le service. Aucun écrit ne confirmait cette passation de pouvoir à un moment crucial.

Dès lors, Wittamer devint la cible d'officiers

plus jeunes qui étoffaient le cabinet du ministre depuis l'entrée en guerre de la Belgique. Ne pouvant admettre un civil occupant des fonctions importantes à l'armée, un officier plus jeune l'accablait de reproches dont il put toujours se justifier. Mais c'était peine perdue. Lorsque l'Armée belge évacua Anvers pour la côte, puis pour le Havre, chaque fois on avait omis de prévoir des bureaux pour l'inspection générale de l'artillerie.

Malgré les difficultés de toutes sortes suscitées par les intrigants, Wittamer réussit à installer l'Ecole de pyrotechnie à Calais et à mettre les ateliers en état de produire des munitions dans un temps record. Alors qu'il était occupé à améliorer la sécurité des installations, le 30 octobre 1914, il reçut avis qu'il était envoyé en congé en attendant sa retraite et, le 15 décembre 1914, il était mis en disponibilité pour motif de santé.

Wittamer était victime d'une cabale, car il n'avait jamais été ni malade, ni examiné par un médecin. Cette mise en disponibilité lésait l'officier exemplaire encore plus dans son prestige moral que dans sa situation matérielle. Fonctionnaire en disponibilité, il ne lui était pas loisible de travailler dans l'industrie privée, alors qu'on était en pleine guerre. Jamais la mesure ne fut rapportée et jamais il ne connut, officiellement du moins, le vrai grief formulé contre lui pour justifier ce qu'il considéra toujours comme une injustice.

Après l'armistice, Wittamer se spécialisa en actuariat et il servit dans une compagnie d'assurances jusqu'en 1927.

Il décéda subitement en sa demeure à Woluwé-Saint-Pierre, le 15 décembre 1939, à la veille d'une nouvelle guerre mondiale.

Malgré l'amertume ressentie à la suite du manque de fair-play dont avaient fait preuve quelques jeunes arrivistes, il s'abstint de toute critique publique et s'enferma dans une discrétion pleine de dignité. Il conserva d'ailleurs intégralement l'estime de ceux qui l'avaient connu et, en particulier, des chefs sous les ordres desquels il avait servi.

Wittamer était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: Chevalier de l'Ordre de Léopold. — Croix militaire de 2<sup>e</sup> classe. — Croix civique de 1<sup>ère</sup> classe. — Croix militaire de 1<sup>ère</sup> classe du 3<sup>e</sup> grade de l'Ordre du Double Dragon de Chine. — Médaille commémorative du règne de Léopold II. — Ordre de l'Aigle Rouge de 3<sup>e</sup> classe d'Allemagne. — Officier de l'Ordre de Léopold.

23 décembre 1974.

A. Lederer.

Daye, Pierre: Léopold II, Paris, 1934. — Hanquet, Christian: Les officiers belges et l'œuvre de Léopold II en Chine (mémoire de l'École royale militaire, Bruxelles, 1967). — Kurgan - Van Hentenryk, Ginette: Jean Jadot, artisan de l'expansion belge en Chine (mémoire de l'Académie, N.S.T. XIX, fasc. 3, Bruxelles, 1965). —

Wittamer, Michel, Arthur: *Odyssée en Chine* (stencylé en 25 exemplaires, Bruxelles, 1939). — Rondelez, Valère: *La chrétienté de Siwantzé (Pékin, 1938)*. — Archives du service historique de l'Armée belge, feuillet matricule 9679. — Archives du Palais du Roi à Bruxelles, dossier Wittamer. — Papiers de la famille Schmit. — Papiers de la famille Wittamer.